

Jamais.

Je m'étais promise de ne jamais écrire sur toi. Je pensais que nos souvenirs devaient rester les nôtres et que personne ne devait y toucher. Mais ce ne sont que des souvenirs, n'est-ce pas ? Ils ne sont précieux qu'à mes yeux.

On dit que c'est le plus difficile quand c'est la première fois. Mais le jeu de l'amour n'est pas un jeu pour moi. Je voulais qu'il n'y ait qu'une fois. Je pensais qu'il n'y aurait qu'une seule fois.

Et puis non, il a suffi qu'un jour tu me brises pour que je comprenne. Pas par des mots glaçants mais par un silence assourdissant. Tu ne pouvais pas parler et m'a caché dans une boîte loin des yeux de tous. Comme si, comme si, j'étais trop. Mais non, non, tu n'es juste pas assez.

Tu m'as aimé à moitié. Tel un aimant, tu t'approchais et repartais dans un lourd silence. Tu m'as aimé à moitié.

Et dans ma chambre le soir quand tout est calme, ce sont les plus beaux souvenirs que tu m'as donnés qui me hantent. Cette promenade matinale à Montmartre, cette discussion sur nos aspirations aux jardins des tuileries, cette caresse silencieuse lorsque tu m'as tenu les mains dans la ligne 12.

Un an après et ça me hante encore. J'aurais aimé te donner la capacité de m'aimer. Mais ce n'est pas de mon ressort. Alors, je te laisse t'en aller.